

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 6 (1912-1913)  
**Heft:** 9

**Rubrik:** La musique en Suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

séances consacrées aux sonates pour piano, violon et violoncelle de Beethoven données par Mme Marx-Goldschmidt, MM. Crickboom et Gaillard; une soirée Schubert, exquise, par le quatuor Zimmer, enfin un récital de piano qui classe parmi les premières virtuoses-femmes du moment celle qui le donna : Mlle Hélène Dinsart, élève du maître de Greef et lauréate du Prix Musica à Paris, en 1911. A son programme, le second Concerto de Brahms, le Concerto en *fa* de Saint-Saëns et le *Todtentanz* de Liszt, les trois choses jouées presque d'enfilade avec une maîtrise extraordinaire, un style impeccable, une prodigieuse variété de toucher ! Le mérite et le talent de cette jeune et simple artiste la feront, j'espère bien, appeler en uisse, dans un avenir prochain. Elle ne décevra personne.

Au théâtre, après le triomphe du *Chant de la Cloche* de V. d'Indy, la voix plus délicate de la *Flûte enchantée* de Mozart, version originale, ne réussit qu'à s'attribuer un succès très discret. Aussi bien ces interruptions constantes pour les dix-huit tableaux nuisent-elles beaucoup à l'ensemble. Que ne pouvons-nous avoir une « scène tournante » comme à Munich ! — Et puis nous n'avons pas ici les « voix » pour Mozart, hélas ! On chante des transcriptions (la Reine de la Nuit, par ex.) et encore pas aisément ! Mais il y a de la bonne volonté chez tous, de beaux décors et Otto Lohse à l'orchestre qui rend aux musiciens la tâche si facile ! De son côté, l'éminent kapellmeister nous avoue trouver ici — en comparaison de son travail à Leipzig — d'agréables vacances pour ce temps de Noël, béni pour nous aussi !

MAY DE RÜDDER.



## La musique en Suisse

**GENÈVE** Après avoir applaudi — je n'en doute pas — la nouvelle tactique inaugurée par le rédacteur en chef de la *V. M.*, les lecteurs ne s'étonneront pas de voir le rédacteur genevois en essayer l'adoption. Les idées exprimées dans le préambule de la dernière chronique vaudoise sont aussi les miennes. Mais je tiens à prier les lecteurs de ne pas se méprendre sur le sens de la nomenclature souvent sèche des concerts et des artistes. Si j'évite de répéter pour la vingtième fois que le chant d'une Marie-Louise Debogis est, à tous les points de vue, au-dessus de tout éloge, que personne ne dirige l'orchestre avec plus d'autorité et de compétence qu'un Bernhard Stavenhagen, ou que Risler est un pianiste éminent, il ne s'ensuit aucunement que les artistes en question aient été, dans tel concert, au-dessous de leur réputation ; autrement dit, l'absence d'épithètes n'est qu'une mesure d'économie : économie de paroles inutiles, fastidieuses pour le lecteur. Je ne relèverai guère que les compositions neuves ou rarement jouées paraissant présenter un intérêt spécial, et les interprétations qui font voir sous un nouveau jour le talent de l'artiste. Encore serai-je obligé, parfois faute de place, de procéder là-même à une nouvelle sélection.

11 décembre. VI<sup>e</sup> concert Risler. 6 Préludes et Fugues du « Clavecin » ; Beethoven op. 110 ; Dukas, Sonate en *mi b* min., interrompue par le canon de l'*Escalade*, si bien que M. Risler proposa aux auditeurs de remettre le Final à la dernière séance, et d'aller tous ensemble écouter le *Cé qué l'en haut* dirigé par M. Barblan.

13 décembre. 2<sup>me</sup> séance de la « Société Genevoise de musique de chambre » (Quatuor Heermann et B. Stavenhagen); quatuors à cordes de Mozart et Schumann; quintette de Dvorak, charmant mais un peu démodé.

14 décembre. Audition de la *Messe solennelle* de Beethoven: Orchestre symphonique de Lyon (Société des grands concerts) et « Schola cantorum » de la même ville, sous la direction de M. Witkowski.

18 décembre. VIII<sup>e</sup> et dernier concert Risler, 6 prél. et fugues; dernière sonate de Beethoven, Sonate en *si min.* de Liszt, précédée du Final à grande envergure de la belle Sonate de Dukas.

19 décembre. Concert de Mme Wiegand-Dallwigk, cantatrice, et de M. Sebald, violoniste, avec le concours de M. Behrens (piano). Mme Wiegand, dont la voix sympathique est bien connue, prête à l'héroïne bien allemande de l'*Amour d'une femme* toute la naïveté et l'émotion désirables. M. Sebald semble avoir eu un violon en main dès sa naissance; son aisance de tzigane, sa virtuosité sont merveilles. A remarquer au programme un bel air de Cesti pour chant, et l'abominable *Fantaisie* commise par Sarasate sur le *Carmen* de Bizet. Heureusement, les artistes qui ont le front de se présenter avec de pareils morceaux se font de plus en plus rares.

21 décembre. IV<sup>e</sup> concert d'abonnement. Prélude de *Ingwelde*, de Max Schillings: la maîtrise du compositeur se révèle là comme ailleurs, mais l'œuvre m'a paru froide; Concerto de Lalo pour violoncelle (Jean Gérardy): mélange ordinaire de très jolies idées avec des faiblesses et des négligences; Deux fragments du *Martyre de St-Sébastien* de Debussy (pourquoi le procédé tient-il une telle place chez ce maître, le plus personnel à coup sûr, de tous les compositeurs depuis Wagner?); reprise de *Don Quichotte* de R. Strauss: œuvre dans laquelle rien ne choque, parce que le sujet convient mieux que beaucoup d'autres à la personnalité de Strauss, d'une part il est entendu que rien ne doit être pris au sérieux, de l'autre le caractère de Don Quichotte autorise les plus énormes déploiements de forces sonores. Strauss devrait un jour composer un *Pantagruel*: il y réussirait à merveille. — Beaucoup d'auditeurs entendaient Gérardy pour la première fois; la justesse et la virtuosité de son jeu, la magnifique sonorité qu'il tire de son instrument, plus encore, la chaleur, l'extraordinaire intensité de vie qu'il sait communiquer aux œuvres qu'il exécute, ont enthousiasmé le public.

25 décembre. Concert de Noël (M. Barblan avec le concours de Mme Debogis et du Petit Chœur). Programme fort bien choisi, tout de circonstance, où la pièce la moins intéressante était — ô blasphème! — un fragment d'une *Toccata en ut*, de Bach: *aliquando dormitat Homerus*. Le grand Sébastien était d'ailleurs représenté par un chœur de l'*Oratorio de Noël* (1<sup>re</sup> audition) et un *Prélude de choral*. Au prélude a succédé un cantique dont le début est fourni par la mélodie du même choral: ce cantique (1<sup>re</sup> audition) est tiré du *Weihnachtsmysterium* de Wolfrum, œuvre où les belles idées sont trop souvent cachées par un solide, mais un peu fastidieux travail contrapuntique, rempli de répétitions et aussi d'archaïsmes inutiles. A noter encore plusieurs *Noëls* plus ou moins anciens, d'une fraîcheur d'inspiration exquise dans leur simplicité.

A cette liste de concerts je joindrai encore le résumé des concerts de la Madeleine, organisés par M. Otto Wend. 10 concerts, le lundi, du 7 octobre au 9 décembre. Solistes: Mmes Barrel, Beck-Vidoli, Besançon, Blanc, Borel, Burgy, Christin, Fatio-Russillon, Gayrros, Leschaud, Möessinger, Poulin-Wisard, Streit-Ceuppens, Thorn, Valombré, MM. Genton, Grossenbacher, Schmidt (chant); Mlles H. Wuilleumier, MM. Beyeler, Closset, Hildebrandt, Perret (violon); MM. Bonfiglio, Belli (élève du précédent), Brandia, Laget, Rehberg (violoncelle); Mlle Schlechter (harpe) et les chœurs de Chêne et de Saconnex. Parmi les solistes encore peu connus que j'ai eu le plaisir d'entendre (je n'ai pu assister qu'à 5 concerts), je mentionnerai spécialement Mlle Wuilleumier, une élève encore très jeune de M. Closset, dont la virtuosité est déjà remarquable, le jeu plein de grâce et de tempérament. Programmes presque toujours très intéressants. « Premières auditions »: *Petite pièce* de Blanche Selva, *Prélude* de Florent Schmidt, *Rhapsodie* de Jean Vadon, *Lied des Chrysanthèmes* et *Matin provençal* de Joseph Bonnet, pour orgue; *Elégie* de Max

d'Ollone, pour violoncelle et orgue. A remarquer encore entre autres l'admirable air de Carissimi, *O vulnera doloris* (collection de la « Schola »), chanté avec une grande probité artistique par M. Albert Schmidt.

Je me réserve de parler de l'Orchestre de Genève quand seront terminés les concerts d'abonnement, et des interprétations de la Société genevoise de musique quand la série des concerts sera close. J'aurais voulu dire encore quelques mots des séances Risler et aussi de l'événement musical de la quinzaine, l'exécution de la *Messe* de Beethoven. Ce sera pour la prochaine fois.

EDM. MONOD.

**VAUD** Quelques concerts encore à mentionner à **Lausanne**, avant de faire la « somme » promise :

10 décembre. — VII<sup>e</sup> concert Ed. Risler (Bach, Beethoven, P. Dukas).

11 décembre. — X<sup>e</sup> concert symphonique. Solistes : M<sup>lle</sup> Marie Vulliémot, cantatrice ; M<sup>me</sup> A. Perdriolat, pianiste. On s'accorde à trouver en cette dernière un ensemble de qualités acquises très remarquables et qui font le plus grand honneur à son professeur, M. Edmond Monod. Quant à M<sup>lle</sup> Marie Vulliémot, elle n'a point déçu l'attente de ceux qui ne la connaissent encore que par notre présentation très élogieuse et, dans du Gluck, du Schubert (*Marguerite au rouet* [oh ! le texte français !], habilement orchestré par C. Ehrenberg), du Rich. Strauss, elle a fait la joie de ses amis qui ont retrouvé sa voix plus ferme, plus brillante et plus sympathique que jamais.

12 décembre. — L'« Union chorale » (dir. : M. Rich. Wissmann) offre un concert à ses membres.

13 décembre. — IV<sup>e</sup> concert d'abonnement (série B). Solistes : M<sup>me</sup> M.-L. Debogis-Bohy, que les nouveaux triomphes à Vienne et ailleurs n'ont point grisée, heureusement, et dont les interprétations (Hændel, Berlioz, Fauré) restent simple comme la beauté parfaite, grandes et pures comme l'idéal entrevu par l'artiste qui nous le dévoile à son tour. A l'orchestre, en plus de la III<sup>e</sup> symphonie de Brahms, deux premières auditions : un *Chant d'Ariel* aux sonorités fines et charmantes de W. Braunfels, un *Scherzo* bien plat de l'excellent musicien et, jusqu'à preuve du contraire, médiocre compositeur P. Fassbänder.

16 décembre. — Le « Trio Caecilia », dont on loue sans réserves la persévérance et l'esprit d'initiative, fait entendre du Rameau (*Concert en trio*, III), du Chausson (*Quatuor op. 30*, avec le concours de M. H. Gerber) et un *Trio* manuscrit op. 46, de M. Marie-Joseph-Léon-Désiré Paque...

17 décembre. — VIII<sup>e</sup> concert Ed. Risler (Bach, Beethoven, Liszt).

18 décembre. — XI<sup>e</sup> concert symphonique. Solistes : M<sup>lle</sup> M. Amstad, soprano ; M. F. Keizer, violoniste, très applaudi dans un *Concerto en ut maj.* de J. Haydn. L'orchestre joue deux œuvres symphoniques d'un de ses membres les mieux doués, M. G.-N. Pychenoff : *Les Trois palmiers* (poème symphonique) et une *Kermesse*.

20 décembre. — V<sup>e</sup> concert d'abonnement (série A). Soliste : M. Paul Goldschmidt pianiste. *Concerto en mi bémol*, de Beethoven ; *Danse Macabre*, de Fr. Liszt, jeu suprêmement aisé et facile, déjà bien connu des Lausannois. M. Carl Ehrenberg dirige avec une belle assurance et une sûre compréhension de ses particularités l'inégale III<sup>e</sup> symphonie en ré min., d'Ant. Bruckner.



Je me suis mis à moi-même le couteau sur la gorge. Il faut bien maintenant que je le dise, au risque de me faire couper le cou : une chose, une seule chose en ce long laps de temps me paraît avoir été du domaine de l'essentiel, de l'absolu, l'interprétation par **M. I.-J. Paderewski** du *concerto en fa min.*, de Chopin, révélation incomparable de la vie profonde, de la vie intense que recèle l'œuvre d'art en chacune de ses parcelles ! Evidemment le programme gigantesque d'un **Ed. Risler** fut bien fait pour inspirer toujours le plus grand respect et parfois de grandes joies, mais je crois que l'effort qu'il représente ne permet que bien rarement (*Appassionata* de Beethoven) à l'artiste de donner sa mesure, dans une concentration absolue de tout son être. Et je laisse à mes collaborateurs le soin de parler de cette série superbe de huit concerts, comme il convient.

J'aurais voulu, parmi les œuvres nouvelles, m'attarder quelque peu au II<sup>e</sup> concerto de piano de **M. B. Stavenhagen**, où j'admire beaucoup une volonté arrêtée et capable de réaliser pleinement ses fins. Une nouvelle exécution probable (aux fêtes prochaines de l'A. M. S.) me permettra d'en parler mieux encore. Il ne me resterait donc qu'à relever l'importance d'un événement local : l'exécution par le **Chœur mixte du Conservatoire** et le **Chœur d'hommes** réunis de *Rédemption*, l'œuvre hélas ! la plus faible de C. Franck, et de la IX<sup>e</sup> symphonie de Beethoven. Il faut se réjouir avec les organisateurs du succès qui a permis de remplir quatre fois en une semaine le temple de St-François. Il faut féliciter directeurs, solistes, chanteurs, orchestre de leur bel effort. Mais, je vous en prie, ne laissez pas croire à ces chanteurs qu'ils ont accompli un miracle ; montrez leur au contraire tout ce qui leur manque de technique chorale, qui ne s'acquiert que par des années de travail en commun sagement gradué. Au lendemain de la IX<sup>e</sup>, j'allais crier « casse-cou », lorsque j'ai appris qu'il était question pour l'an prochain d'un oratorio de Haydn. Voilà le chemin ouvert sur un avenir plein de promesses. Si l'on y marche avec courage, il conduira lentement, mais sûrement aussi, aux sommets !

Sans doute qu'à côté de ces quelques manifestations spéciales il y eut à Lausanne, depuis le 10 novembre, de la musique excellente, ou simplement bonne ou encore passable. Mais il y eut, je le répète, beaucoup de musique *inutile*. J'entends par là des œuvres qui ne sont en enrichissement ni de la littérature musicale dans ce qu'elle a de durable et de permanent, ni de la vie dans ce qu'elle a d'instable et d'éphémère. Et j'entends aussi par là des artistes, ou soi-disant tels, dont l'activité *publique* n'est un gain ni pour l'art, ni pour la société. C'est des uns et des autres qu'est fait, ici comme partout, l'excès du mouvement musical contemporain, dans ses manifestations extérieures. Moins de concerts, de grâce — c'est-là mon vœu pour l'an 1913 — et plus de musique intime.

G. HUMBERT.

